LE
léans
IDIEN.
ADAIRE
TIN
matières
semaine
dienne.
MADAIRE,
numéro
de la
beaucoup
lecteurs
TELIERS
Chartres,
NTS:
$12 00
6 00
8 00
1 00
ADAIRE.
$3 00
1 50
1 00
25
avec
mar-
taux.
LE,
bre 1827,
urnal quoti-
et du Sud-
te la popu-
aise et est
nt de vue
lent organe
n-seul.
ses créoles
is dans les
érique, aux
partout enfin
s et où on
es de notre
LLE
en outre des
s, litté-
les:
égraphiques
les points
de l'Étran-
mé;
ies en par-
s étrangers
la Nouvelle-
es dans le
e Orléans;
er;
cial;
et d'arrivée
ns de fer;
des bateaux
teliers,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 JANVIER 1891.

ALBANE.

I

Assise devant son pupitre, Albane couvrait lentement le papier d'une écriture incertaine d'enfant et ne quittait son buvard des yeux que pour les jeter, d'une interrogation furtive et inquiète, sur la porte close. Puis, elle s'absorbait de nouveau, l'oreille toujours au guet, en garde contre une surprise. Cependant, l'obsession de cette crainte embrouillait ses idées, et le grincement de la plume alors s'interrompait, tandis que l'enfant grattait son front rebelle de l'extrémité du manche ou en mordillait le bois de ses quenottes impatientes....

Peu à peu, la fièvre lui monta aux joues, bourdonna à ses tempes; les prunelles d'Albane se diamantèrent de larmes, des larmes lentes, lourdes, silencieuses, qui s'écrasaient sur le papier, embuant l'encre fraîche d'auréoles violettes.

Tout en pleurant, l'enfant laissait voleter sur sa bouche éclose un tendre sourire, son cœur ne se noyait point d'une pluie d'orage, il se dilatait sous la rosée fécondante.

Maintenant, toute inquiétude s'était évanouie. Incarnée en l'efflorescence de son rêve, Albane se livrait à son épanouissement. Les mots se bousculaient sous sa plume inhabile à traduire le débordement de sa pensée; elle riait, la fillette, elle riait et pleurait....

O douces larmes!

Courbée, ses lourdes boucles dorées retombant sur le front d'où elle les chassait d'une impatiente secousse de tête Albane ouvrait parfois son poing gauche fermé sur une miniature qu'elle élevait à son baiser; de cette contemplation, de cette caresse naissait, en son cœur, une inspiration nouvelle qui lui faisait couvrir les pages.

Albane avait neuf ans.

Elle vivait auprès de sa mère, l'exquise Gisèle de Marsange, la mondaine si fêtée naguère, aujourd'hui tenue à une existence plus réservée par suite de l'absence de son mari.

Cette absence masquait une séparation tacite. La désunion du ménage s'était produite sans cause apparente. Bien que très lancée, Mme de Marsange n'avait donné prise à aucune médisance justifiée, à aucun commentaire de nature à altérer la sérénité d'un mari. On avait pu seulement remarquer certaines dissonnances de goûts et de caractère entre Gisèle et Roger.

Roger de Marsange avait la réputation d'être un esprit sérieux, adonné aux études savantes; aussi avait-on été quelque peu surpris, dans le cercle de ses intimes, de le voir lier sa vie à celle de Mlle Gisèle de Rhénage. L'éducation ultra-mondaine de la jeune fille, ses hardiesses d'écuyère, ses prouesses de patineuse, sa liberté d'allures, le tourbillon de fêtes qui dévorait sa vie, avaient semblé peu de nature à s'assimiler l'existence un peu sévère de Marsange. Mais ces réflexions s'étaient arrêtées au petit nombre des amis de Roger; le monde, qui le connaissait peu, vu ses habitudes casanières, n'avait considéré dans ce mariage que l'union assortie de deux fortunes et de deux familles qui marchaient de pair.

Très épris, Roger avait paru condescendre de bonne grâce aux goûts de sa femme. D'ailleurs, une rapide promesse de maternité avait bientôt confiné Gisèle au logis. Elle n'aimait le monde que pour y paraître avec tous ses avantages: aussi se claustra-t-elle d'elle-même, ce qui toucha son mari, qui crut voir d'autres causes à ce renoncement. Malheureusement, dans les perpétuels tête-à-tête que cette réclusion établit entre Gisèle et Roger, celui-ci reconnut bien vite la pauvreté d'instruction de sa femme, à qui le papotage mondain prêtait un vernis d'esprit. Roger eût désiré faire de Gisèle la confidente de ses projets et de ses travaux; il s'en abstint en la trouvant rétive aux causeries sérieuses et en la voyant bâiller à ses enthousiasmes. Vaillamment, sans se rebuter, il entreprit de recommencer cette éducation frivole; mais Gisèle tantôt ne l'écoutait que d'une oreille distraite, comme se courbant par condescendance à une corvée dont elle dissimulait mal l'ennui, tantôt elle lui fermait la bouche d'une caresse et l'étourdissait de chatteries auxquelles s'engluait sa tendresse d'homme.

Cependant, à part lui, une fois seul, Marsange devinait le triste dessous de ces expansions qui lui eussent été si douces s'il n'en avait pas pénétré la rouerie; il souriait pourtant d'une bouche mélancolique, excusant même Gisèle, réservant ses reproches intimes aux parents qui avaient si mal préparé l'éclosion de cette âme.

Le premier désaccord grave naquit du procédé dont se servit Gisèle pour éluder l'obligation de nourrir sa fille. M. de Marsange déclarait que là était le devoir primordial d'une mère; Gisèle s'en défendait comme d'une atteinte à son indépendance et à sa beauté. Elle sembla céder cependant devant le reproche muet des regards de Roger, mais elle s'entendit secrètement avec son docteur, qui, galamment, déclara au mari que la jeune mère n'était pas assez robuste pour allaiter son enfant. Roger dut céder sous peine de passer pour un bourreau, mais il ne fut pas dupe du prétexte invoqué: la santé dont faisait preuve Gisèle dans sa vie de plaisirs démentait trop éloquemment cette assertion.

Lassé dès lors, par le mouvement dans lequel l'amour seul l'avait fait suivre sa femme, Roger abandonna celle ci à ses goûts pour se rattacher aux siens. Durant ses soirées solitaires, le père s'enfermait avec la petite Albane, dont il s'ingéniait à éclairer l'intelligence naissante et à façonner le caractère. Il tenait à ce que sa fille fût une vraie femme de cœur, une épouse et une mère, enfin!

Quand l'heure du coucher de la fillette était venue, Roger la regardait mettre au lit et, congédiant la bonne, restait auprès d'Albane, gardant dans la main sa menotte jusqu'à ce que le sommeil interrompît le tendre babillage de l'enfant. Il passait alors doucement dans son cabinet de travail, qu'il avait voulu contigu à la chambre de sa fille, et se mettait à l'œuvre, laissant entr'ouverte la porte par laquelle lui parvenait l'haleine égale de sa chérie. Et si parfois la pensée était rebelle, il posait sa plume, revenait au chevet et regardait dormir son enfant.

Graduellement, le ménage avait pris l'allure de tant d'unions mondaines qui voient les époux, réunis aux heures de repas, s'en aller après séparément chacun à ses affaires ou à ses plaisirs.

Albane grandissait. Le père s'était fait son éducateur, par-dessus la gouvernante choisie par Gisèle. Il réservait à lui seul la culture de ce jeune cerveau et de ce tendre cœur. Il contrôlait et dirigeait ses premières études, évitant d'alourdir l'intelligence à son éveil, et il avait la joie de voir lever le bon grain dans ce terrain qu'il ensemençait.

Gisèle, de son côté, avait des explosions de tendresse pour sa fille: après l'avoir négligée plusieurs jours, soudainement elle la mangeait de baisers, la comblait de jouets coûteux, la parait comme une poupée, puis, de nouveau, l'oubliait.—Que voulez-vous? on entrait dans la période du Concours hippique! —Et, un beau jour, au cours duquel elle s'ennuyait, elle se reprochait sa négligence, arrivait les mains pleines de friandises, pomponnait Albane et la traînait partout avec elle.

D'autre part, les travaux de M. de Marsange lui avaient mérité, dans le monde des hautes études, une notoriété qui l'obligeait à s'absenter plus fréquemment; mais, au retour, il ne se couchait jamais sans avoir embrassé Albane.

II

Une nuit, il trouva le lit de l'enfant déserté.

Il sonna violemment et apprit que madame avait mené mademoiselle au Théâtre des Variétés.

Au retour, Gisèle, en entrant dans sa chambre, trouva M. de Marsange adossé au marbre de la cheminée. L'homme parla en maître. Il n'entendait pas d'une éducation semblable pour Albane. Désormais, lui seul réglerait les sorties de l'enfant.

Gisèle se révolta: leurs droits sur Albane étaient égaux; elle était sa fille, après tout, et elle était à sa place là où était sa mère!

—Sa mère? ricana Roger. Vous vous nommez une mère, vous? Ah! certes non, Albane ne se modèlera pas sur vous; si cela devait être, je la préférerais morte!

Ainsi commencée, la querelle s'exaspéra en scène violente. Le mari dégonfla son cœur de toutes les amertumes amassées, comme d'une nausée qui lui serait montée aux lèvres. Blême, Gisèle répliquait, mordant son mouchoir, lacérant ses dentelles. Des mots irréparables furent prononcés, abattant la barrière d'indifférence élevée entre les deux époux pour les séparer de la profondeur insondable d'un abîme.

Comme Roger, dès le lendemain, posait les bases d'une séparation nécessaire, le brusque effondrement d'un grand établissement de crédit auquel il avait confié ses capitaux le laissa ruiné.

Il ne pouvait plus songer à prendre avec lui sa fille, forcé qu'il était, pour vivre indépendant, d'accepter une mission scientifique de l'Etat; il partit donc, le désespoir au cœur, abandonnant l'enfant à la mère.

Depuis deux ans déjà il était absent, et, par cette grise journée du 31 décembre, pour la seconde fois Albane songeait que l'année nouvelle s'ouvrirait sans que le père eût les caresses de sa fille chérie, sans qu'elle donnât et reçût les baisers d'autrefois: aussi, le cœur gros, mais réjoui à la pensée que son papa verrait qu'elle ne l'avait pas oublié, lui écrivait-elle, bien qu'elle ne sût point où était ce père chéri, mais comptant sur sa tendresse pour que sa la lettre parvînt jusqu'à lui.

III

Accoudée au bras d'une chauffeuse, la tête posant sur la paume ouverte de la main, Gisèle grillait ses petits souliers à la haute flambée qui illuminait l'âtre. Vague, son œil s'accrochait aux reflets chatoyants qui dansaient aux miroitements des peluches, aux feux qui se brisaient aux facettes des glaces biseautées. Peu à peu, sa rêverie remontait les années écoulées, dans la mélancolie que répandait dans l'âme de Gisèle l'année finissante. Depuis son isolement, la jeune femme avait éprouvé des découragements, des lassitudes qui, de plus en plus, lui faisaient sonder le vide de son existence. Et au souvenir évoqué de la jeunesse de ses amours, elle eut comme une perception aiguë et rapide d'avoir passé à côté du bonheur.

Elle frissonna.

Mais déjà elle se remémorait les paroles cinglantes dont Roger l'avait souffletée, et son orgueil ulcéré en elle fermentait la haine. Cependant, cet homme qui l'avait si odieusement traitée avait eu pour elle au printemps de leur union, de si suaves caresses, de si exquises délicatesses de cœur! Chaque meuble, chaque pli des rideaux, chaque heure sonnée épandaient autour d'elle l'essaim des doux souvenirs.

Comment s'était il donc transformé en maître impérieux et brutal, surtout après plusieurs années d'indifférence et d'inertie? Au souvenir de la scène qui avait consommé leur désunion, Gisèle tremblait encore, non sans éprouver cette fascination que l'être vaincu ressent devant l'empire de son dompteur. La force mâle du caractère a plus de puissance sur l'âme de la femme que toutes les complaisances. Mais Gisèle ne voulait pas s'avouer ces choses, encore moins que les premiers torts vinssent de sa part; seul, Roger était coupable, quoique ce coupable la fît trembler.

Elle invoquait contre lui jusqu'à la fierté qui l'avait fait s'exiler silencieusement après la débâcle de sa fortune, lorsque, sur un mot de regret de lui, elle était prête à lui ouvrir son cœur; elle ne comprenait pas, ne voulait pas comprendre que cette démarche, venant d'elle, pouvait lui reconquérir son mari, tandis que la dignité de ce dernier lui interdisait ce mot qui eût semblé dicté par une pusillanimité d'âme dans l'infortune, par une défaillance de l'honneur.

Gisèle se rencoigna dans son fauteuil, d'un mouvement de dépit qui fronça ses sourcils délicats et raidit ses lèvres d'un pli rigide.

Elle avait gâché sa vie, soit! mais la faute en était à cet homme qui avait dit l'aimer et qu'elle croyait devoir aimer aussi.

—L'amour! quelle duperie! marmotta t elle dans sa colère....

Et, cependant, sous ses paupières montaient des larmes.

Malgré le ressentiment que Gisèle évoquait contre son mari, sa ligne de conduite nouvelle semblait s'être modelée insensiblement sur les idées de Roger.

La jeune femme, depuis sa séparation, avait, de jour en jour, restreint le cercle de ses relations et pris des habitudes plus casanières. Elle s'occupait assidûment d'Albane, de son éducation, de ses petits travaux. Elle même s'était mise à lire, et ses lectures, bornées autrefois au roman du jour, s'étaient portées de préférence sur les livres fatigués par la main de M. de Marsange. Certains d'entre eux, qui d'abord avaient rebuté son esprit non préparé aux grandeurs de leurs vues, étaient devenus depuis ses compagnons favoris. Elle avait même lu les œuvres de son mari, mais simplement pour se rendre compte de la valeur de cet homme comme penseur, se disait-elle; elle se gardait bien de convenir, même avec elle même, de l'impression qu'elle en avait conservée.

Gisèle redoutait d'entendre nommer son mari; ce nom le bouleversait; à son jugement, il était comme le ferment de son levain de haine, car elle n'eût pu expliquer autrement son trouble que par l'éclosion de l'amour, de cet amour vainqueur qui jaillit des sources mêmes de l'être après s'en être assimilé la sève.... Et pouvait-elle aimer Roger?....

Le cartel appendu au mur tinta quatre heures. Un crépuscule gris comme une pluie de cendres fines tombait du ciel très bas. Gisèle étendit la main pour sonner et demander de la lumière, mais son bras retomba. Frileusement, elle se pelotonna dans sa chauffeuse et se reperdit dans ses rêves.

—Que fait Albane? songea-t-elle soudain.

Elle se leva, alluma un flambeau et gagna la salle d'études de l'ancien cabinet de travail du père; elle entra sans bruit.

L'enfant s'était endormie sur son pupitre, les mains croisées, la joue appuyée sur des feuillets de papier couverts d'écriture. Ses doigts avaient relâché la miniature, que Gisèle vit tout d'abord, et qui, depuis peu, avait disparu de son coffret à bijoux: le portrait de Roger! Alors, elle attira doucement à elle les pages que ça et là détrempaient des taches humides, elle se rapprocha de la bougie et lut:

"Mon petit papa chéri,

"C'est demain la nouvelle année, et j'ai bien de la peine à ne pas t'avoir ici pour te la souhaiter. Pourquoi restes-tu si longtemps loin de ta petite Albane? Comme je veux tout de même avoir demain mon cadeau de toi, je me fais tailler par ma bonne une robe pour ma poupée, tu sais, la grande, ma Camille que tu m'as donnée, et pour que ça soit un cadeau de toi je me suis fait donner par maman la belle écharpe à raies que tu lui avais achetée.

"Je suis bien sage. Si tu étais là, j'aurais bien des fables à te réciter. Maman dit que je sais bien les raconter. Elle est bien triste aussi, sans toi maman. Elle reste maintenant presque tout le temps à la maison. Elle me fait travailler à ta place, mais c'est moins gentil qu'avec toi, qui avait toujours de si belles histoires à me raconter. Maman doit pourtant les savoir, ces histoires, car elle lit tous les jours dans tes livres, et c'est bien là que tu les trouvais, dis, papa?

"C'est aussi maman qui le soir me borde dans mon lit, comme tu faisais, cher petit papa; mais ça ne fait rien, je voudrais que vous soyez là tous les deux, chacun d'un côté.

"Quelquefois, la nuit, je rêve que tu viens m'embrasser, comme tu faisais quand tu rentrais tard. Je te tends les bras, mais ce n'est jamais toi, c'est maman. Oh! je l'aime bien, va! je suis bien contente qu'elle m'embrasse, mais je serais bien plus contente si tu étais là avec elle.

"J'ai pris à maman ton portrait, que je couvre de caresses. Oh! je le lui rendrai, mais je voulais l'avoir près de moi pour t'écrire. Je ne sais pas où tu es, papa chéri, maman non plus, mais je mettrai ton nom sur l'enveloppe, et le bon Dieu te fera bien arriver ma lettre. Et reviens vite, vite, car j'ai bien vu, quand je lui demande où tu es, que maman pleure....

"ALBANE."

Gisèle pleurait.

L'enfant s'éveilla et s'effara à la vue de sa lettre aux mains de sa mère en larmes.

Un pas hâtif gravissait l'escalier; la porte s'ouvrit brusquement; deux cris jaillirent:

—Papa!

—Roger!

M. de Marsange éleva dans ses bras sa fille qui avait couru à lui, l'enveloppa d'un baiser et d'un regard, puis, sèchement, il s'adressa à sa femme:

—Vous ne m'attendiez pas?.... Je viens chercher Albane.

—Ma fille! cria Gisèle en s'élançant comme pour la reprendre.

Roger parut stupéfait de cette exclamation rugissante et de ce mouvement impétueux de passion maternelle; il reprit:

—Sans doute. Ma mission est terminée. Mon fondé de pouvoirs a sauvé de ma fortune passée de quoi m'assurer une aisance modeste mais honorable; je puis donc désormais me consacrer à l'éducation d'Albane.

—Et moi?

—Vous? répliqua Roger, vous vous amuserez!

—Vous avez brisé la femme, supplia-t-elle, ne frappez pas la mère!

—Papa! papa! implora Albane, nous sommes si heureux de ton retour: ne fais pas de chagrin à maman!

—Tu l'aimes bien, ta mère? interrogea Roger.

—Oh! oui!

—Mieux que moi? insista-t-il.

L'enfant hésita.

—Non! ce serait mentir. Je t'aime! j'aime maman! je vous aime tous deux autant. Je ne sais pas qui j'aime le mieux, vrai! mais je serais bien malheureuse sans elle, comme je le suis sans toi.

—Tenez, mon ami, dit doucement Gisèle, voici la lettre que tout à l'heure Albane vous écrivait à mon insu.

Roger dévora les pages. Bientôt, ses yeux s'humectèrent. Les phrases de l'enfant relatant le changement d'habitudes de Gisèle illuminèrent son cerveau d'une révélation. Il regarda sa femme, la vit émue, palpitante; alors, il lui ouvrit largement les bras:

—Tu m'aimes donc?

A ce cri, Gisèle sentit s'éclore en elle les sentiments confusément germés et que son orgueil voulait croire haineux, tandis qu'ils étaient l'amour.

Elle s'abattit sur le cœur de son mari. Et comme ils s'étreignaient, une tête blonde se glissa entre eux, deux petits bras nouèrent leur cou, et les trois baisers se confondirent.....

Georges DE LYS.

LES DEUX JOURS DE L'AN.

I

Le 1er Janvier 1861, dans les environs de Dinan, un enfant d'une dizaine d'années, accompagné d'un vieux domestique, marchait d'un pas joyeux et rapide sur la route qui mène du château de Plenhoëc au château du Dolman.

Il allait présenter ses hommages à sa grand'mère, à l'occasion du Nouvel An.

Les deux châteaux n'étaient séparés que par une petite lieue.

Le domestique, déjà un peu vieux, avait peine à suivre la marche alerte de l'enfant.

Le jeune Hervé avait hâte d'arriver, et cependant, malgré son air joyeux et pressé, il avait quelquefois un nuage léger passant sur son front pur. Il songeait à la jolie fable si longue qu'il devait réciter, car, selon l'usage antique, les enfants doivent payer leurs étrennes d'un petit effort de mémoire. Ils n'ont rien à eux, les chers petits, que leurs bons et francs baisers, et ils veulent prouver leur amour en donnant ce qu'ils peuvent de leur cœur et de leur esprit.

Le jeune vicomte Hervé de Plenhoëc était donc en route, faisant sonner ses petits pas sur le sol durci par la gelée.

Il était merveilleusement beau. Vigoureux et grand pour son âge, ses grands yeux noirs lumineux et francs disaient bien qu'il n'avait jamais menti. Son front sérieux disait qu'il serait un homme.

Hervé et le domestique arrivèrent bientôt à un tournant de la route d'où l'on voyait un vieux manoir surmonté d'une tour un peu noircie par le temps. La construction entière du château avait été restaurée, mais la tour était restée solide et immuable, bravant le temps et les Révolutions. En ce moment, elle se profilait plus brune encore sur le ciel sombre.

Enfin, les deux voyageurs arrivèrent devant la grille d'entrée.

Le jeune Hervé pénétra seul dans un grand salon tendu de vieilles tapisseries un peu fanées, mais merveilleuses de couleur.

Une femme âgée, grande et d'allure fière, était assise ou plutôt enfoncée dans un grand fauteuil au coin d'une cheminée monumentale, où brûlait la moitié d'un arbre.

—Cher petit, comme te voilà de bonne heure! s'écria-t-elle.... Tu t'es levé bien tôt pour venir embrasser ta vieille grand'mère!.... Mets-toi là.... bien en face de moi!.... Tu as grandi depuis huit jours que je ne t'ai vu, je crois!

—Chère bonne maman, je ne veux pas m'asseoir avant de vous avoir présenté tous mes vœux de bonheur et de bonne santé.... J'avais préparé un beau compliment en route.... mais je ne me le rappelle plus très bien.... Je voudrais vous embrasser et.... je vous aime de tout mon cœur!

—Mais c'est tout ce que je veux, mon cher enfant; à mon tour, je veux te faire plaisir: sur cette table, tu trouveras des étrennes.

Et la bonne grand'mère indiquait de la main une table où se trouvaient réunies des merveilles.

Un livre à tranche dorée, divers jeux et, au-dessus de tous, un fusil,—mais un véritable petit fusil, un chef d'œuvre d'armurerie. L'acier brillait sur le bois poli. La petite arme, proportionnée à la taille de l'enfant, était gracieuse et parfaite à la fois.

Hervé fut suffoqué de joie. Un fusil! Son rêve depuis deux ans!

—Ah! grand'mère, que vous me rendez heureux!

Et dans ses grands yeux expressifs se lisait un vrai bonheur. Un bonheur triomphant. Il aurait voulu un ennemi en face de lui. Le garçon a l'instinct de la défense et de l'attaque. D'ailleurs, Hervé était d'une famille de soldats. Tous ses ancêtres étaient tombés sur un champ de bataille. Son père était mort en Crimée, au siège de Sébastopol, et, tout petit, l'enfant avait entendu parler batailles et victoires.

Quand il fut un peu remis de ses joyeuses émotions, Hervé dit adieu à sa grand'mère, dont les bons yeux attendris le regardaient avec amour et admiration.

Les aïeuls ont un dernier regard d'orgueil et de tendresse pour l'enfant qui continuera leur race.

Et radieux, chargé de jouets, l'enfant reprit la route du château maternel.

Le vieux domestique l'aidait à porter tous ses cadeaux.

Hervé n'avait gardé à la main que son fusil.

Il semblait en étudier le mécanisme et faisait retentir le bruit sec de la gâchette.

II.

Il avait fait une centaine de pas, après avoir quitté le parc, quand il rencontra sur la route un enfant à peu près de son âge, mal vêtu et mal nourri, à en juger par sa figure pâle et maigre, où brillaient deux yeux étincelants.

Il suivit quelque temps le jeune vicomte de Plenhoëc, se rapprochant de lui de plus en plus.

Hervé se retourna et dit:

—Mais qu'est-ce que tu veux, mon petit ami?

—Je vous en prie, laissez-moi voir votre beau fusil!....

Et les yeux du petit malheureux étaient si suppliants, sa voix si douce, que Hervé s'arrêta et lui demanda:

—Comment t'appelles-tu?

—Tanneguy, dit l'enfant; je suis d'ici et je vous connais bien!.... Je vous ai déjà vu sur votre petit cheval.... Mais, je vous en supplie, laissez-moi toucher à votre fusil!

Il y avait tant de prière dans sa voix que Hervé lui mit l'arme entre les mains.

—Ce sont vos étrennes? dit l'enfant pauvre après un moment; Moi, je n'ai plus de mère et je n'ai plus jamais de joujoux!....

Et il avait un air si navré que Hervé s'arrêta de nouveau, regardant le fardeau que portait son vieux domestique.

—Veux-tu choisir un cadeau d'étrennes? demanda-t-il à son petit compagnon de route.... Tiens, prends ce que tu voudras, puisque tu n'as plus de maman qui pense à toi.

—Non, je n'ai envie de rien, dit le petit Tanneguy...... de rien, si ce n'est de ce beau fusil!

Hervé fit un geste pour reprendre l'arme, mais le petit la tenait si serrée, tout près de lui, qu'il n'osa pas la lui arracher.

Ils marchaient tous les trois d'un pas un peu ralenti.

Le jeune vicomte de Plenhoëc paraissait méditer profondément; puis, il dit:

—Alors, tu n'as plus de mère, ni d'étrennes, bien vrai?

—Je n'ai rien, ni personne qui m'aime!.... Et vous?

—Moi, j'ai une mère et une grand'mère, et beaucoup d'étrennes!... Tiens!.. garde mon fusil!

III

Tanneguy fut si heureux qu'il ne put même dire: "Merci," mais, ses yeux s'emplirent de larmes et il regarda Hervé avec une telle expression de reconnaissance que le jeune vicomte en fut tout joyeux. Il sentait pour la première fois le bonheur de faire un heureux! Puis, il pressa le pas, se remettant gaiement en route.

Les deux enfants ne se revirent que rarement.

Hervé s'intéressait toujours, pourtant, à son jeune protégé, qui grandit dans une ferme du domaine de Plenhoëc, tandis que le petit vicomte fut envoyé dans un lycée de Paris pour y faire ses études.

Il revenait aux vacances, et chaque année il revoyait Tanneguy avec plaisir.

Le paysan lui disait souvent:

—J'ai toujours votre fusil! Ah! monsieur le vicomte, jamais je ne pourrai assez vous remercier pour le bonheur que vous m'avez fait en me le donnant. Mais vienne le jour où vous aurez besoin de moi, et vous me trouverez!

Il disait cela sincèrement, d'une voix vibrante, le petit Breton, et ses yeux clairs brillaient de joie quand il voyait Hervé.

Le vicomte de Plenhoëc avait conservé le goût des armes. A dix huit ans, il entrait à l'Ecole de Saint-Cyr, dans les premiers, et il continuait à travailler ardemment, car un officier ne doit pas seulement être brave, il doit avoir la science. Hervé le comprenait.

Il commençait sa seconde année à Saint Cyr, quand la guerre fut déclarée. Il sentit bouillonner en lui une ardeur guerrière, il rêva combat. Son cœur battit d'allégresse à la nouvelle de la première victoire. Hélas! sa joie fut de courte durée; bientôt, il n'y eut plus que des désastres.

Enfin, son rêve se trouva réalisé: les élèves de Saint-Cyr furent immédiatement nommés officiers et incorporés dans l'armée.

Hervé partit en disant: "Il faut vaincre ou mourir!"

Il fit des prodiges de valeur, risquant sa vie chaque jour, donnant à tous l'exemple du courage.

Aux premiers bruits de la guerre, quand Tanneguy sut que le vicomte de Plenhoëc était parti se battre, il s'engagea, demandant à être sous les ordres de son maître.

Et ce paysan, ignorant de tout, fut un véritable héros.

Partout, il suivait Hervé.

Ils faisaient partie de l'armée du Nord, commandée par Faidherbe; après chaque combat, ils se cherchaient tous deux, heureux de se retrouver vivants, mais la mort dans l'âme en voyant nos désastres, car, malgré des prodiges d'héroïsme, Faidherbe ne pouvait arrêter la marche envahissante de l'armée ennemie.

Le 23 décembre 1870, Tanneguy, au combat de Pont-Noyelles, se conduisit si bravement qu'il fut mis à l'ordre du jour; quant à Hervé, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille.

Hervé et Tanneguy ne se quittaient pas.

Le matin du triste Jour de l'An 1871, ils étaient tous deux campés dans les environs d'Arras; ils étaient exténués de fatigues et de privations.

—Monsieur le vicomte, dit Tanneguy, il y a dix ans nous étions plus heureux, moi surtout! Vous rappelez-vous? A cette heure-ci, vous reveniez de chez votre grand'mère avec le beau petit fusil que vous m'avez donné......

Et, tous deux, perdus dans une douce rêverie, laissaient errer leurs pensées vers les souvenirs.

—Je vous dois ma seule joie! s'écria Tanneguy.

IV.

Trois jours après, le 3 janvier, se livrait à Bapaume une bataille contre les troupes allemandes commandées par le général Von Gœben.

La nuit tombait, le combat touchait à sa fin.

Le capitaine de Plenhoëc, toujours brave, s'était jeté hardiment dans la mêlée; Tanneguy, ne le voyant plus, le chercha du regard.

Hervé était désarmé. Il avait eu grand'peine à se dégager de dessous son cheval, tué par une balle. Comme il se relevait, un Prussien s'élançait sur lui, la baïonnette au fusil. Les yeux féroces et ivres de l'Allemand brillaient d'une lueur affreuse. Il tenait son arme, s'apprêtant à frapper avec fureur; il prenait son élan, heureux de tuer, grisé de sang et de fumée.

Hervé était à peine remis sur ses pieds, haletant encore, que, dans un éclair, il vit l'arme du Prussien levée sur lui et se sentit perdu.

Mais, tout à coup surgit un homme qui, d'un coup de sabre, abattit l'ennemi.

C'était Tanneguy.

Il avait vu Hervé et, pour le sauver, il avait fait un prodige; il avait franchi tous les obstacles, marché sur les mourants, et, au péril de sa vie, il était arrivé jusqu'à lui; d'un coup de sabre, il avait renversé le Prussien, qui tomba sur le sol râlant.

Il l'acheva et, rapidement, saisissant le fusil que le soldat allemand serrait entre ses doigts crispés, il le présenta à Hervé en lui disant:

—Monsieur le vicomte, autrefois, pour mes étrennes, vous m'avez donné un fusil; je suis heureux de m'acquitter!

Et, en disant cela, pendant qu'il tendait l'arme à Hervé, le pauvre Tanneguy chancelait: une balle l'avait frappé en plein cœur.

Hervé reçut l'arme tout ensanglantée, et, dans une rapide évocation du passé, il revit la grand'route où jadis il avait donné son petit fusil à un enfant!

JACK MORAND.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 23 janvier 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,903,477 00	$237,229 00
Même temps la semaine dernière	1,942,514 00	126,465 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souveraine Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 60 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 99½c.; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 71 à 72½; sols péruviens, 71 à 72; pesos chiliens, 71 à 72; argent mutilé américain, 90 à 95c. par $; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—Comme il y a beaucoup d'argent sur le marché, les taux sont plus faciles.

Papier exceptionnel	—@8
do 41	—@8
Prêts sur garanties collatérales	6@7
Time do	7@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2@0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3; consols 95⅞; U. S. 4's....
Paris—Rentes—95 42½.
Argent en lingots (par oz 3n) — Londres 42 9/16. New York 92⅛. Nlle-Orléans—l'Hôtel de la Monnaie n'achète pas pour le moment.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅞.
Le STERLING est stable.
Commercial (60 jours)............482 @483
Traites de banques (60 jours)............484½
Les FRANCS sont stables.
Francs de commerce (60 jours)....5.22⅛
Traites de banques (60 jours)....5.15
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce pair.
Traites de banques $1 00 de prime
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A. M.

$1,000 Louisiane 4 s	95⅝
20 actions du People's Bank	113
10 actions Southern Nat Bank	113
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
25 actions Citizens' Bank	89
20 actions du Citizens Bank	89
10 actions Citizens' Bank	89
10 actions Brewery	120
10 actions Brewery	120

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	111	....
Bank of Commerce	10	15½	15⅞
Canal & Banking Co	100	166	....
Citizens'	100	88½	90
Germania National	100	....	224
Germania Savings	100	250	....
Hibernia National	100	200	....
Louisiana National	100	155	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	106	112
N. O. National	100	710	775
People's	50	113	114
State National	100	....	....
Union National	100	121½	127
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	101	103
Traders'	10	....	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	....	62½
Firemen's	50	....	35
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	64	....
Home Ins	100	106	116
Lafayette	50	78½	....
Merchants Mutual	100	....	46
Mechanics' and Traders	100	110	120
New Orleans Ins. Ass	30	....	30
New Orleans Ins. Co	100	....	....
Sun Mutual Ins	100	106	....
Southern Ins. Co	100	100	105
Teutonia	100	....	....
Pelicans	....	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	121	....
Crescent City	100	87	....
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	128	129¼
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	86½	90
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	50	51½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	74	90
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	96½	98
N. O. Waterworks Co	100	92½	....
N. O. Brewing Ass	100	119¼	119¾
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
Standard Fireless En. Co	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & R. As.	....	....	....
Edison Elec. Illum'g Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Vario Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery Bonds	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		96⅛	96½
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		159½	159⅞
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		100⅛	....
Consolidated 6's, Crossman		100⅞	....
Extended 6's, Consol.		....	....
Extended 6's, Consol. Crossman		106	107
Extended 6's		104⅝	....
Extended 6's, R. R.		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		101⅛	....
Consolidated coupons		101¼	102½
City 5's		100⅞	102
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		140	150
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com.		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt.		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		124	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		108⅛	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st (1898)		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		105	....
N. O. Brewing Association bonds		103½	104¼
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Hyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		22	23
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		15	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jas. int. cert. on State consols		....	....
Certificate scrip en vertu de l'acte 82 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Unlisted Securities.			
Recene		5	1.30

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 650 balles et 2,300 à arriver.
Le marché est bien ferme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5⅛ nom	5⅛ nom
Ordinary	5 11/16	5 11/16
Good Ordinary	6⅛	6⅛
Low Middling	6 11/16	6 11/16
Middling	7 3/16	7 3/16
Good Middling	7 9/16	7 9/16
Middling Fair	8 1/16	8 1/16
Fair	9⅛ nom	9⅛ nom

FUTURS

Stables.
Janvier 6.87 à 6.88, février 6.87 à 6.88; mars 7.06 à 7.07; avril 7.21 à 7.22; mai 7.35 à 7.36; juin 7.46 à 7.47; juillet 7.57 à 7.58; août 7.66 à 7.67; septembre 7.74 à 7.76; octobre 7.81 à 7.82; novembre —— à ——; décembre —— à ——.
Les ventes comprennent 43,700 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 3/16; à Mobile 7⅛; à Savannah 7; à Charleston 7; à Wilmington 7; à Norfolk 7¼; à Baltimore 7⅝; à Boston 7 11/16; à Philadelphie 7⅞; à Memphis 7 3/16; à Augusta 7 1/16.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 8.

FUTURS.

Stables.
Janvier 7.29 à 7.32, février 7.38 à 7.37; mars 7.46 à 7.47; avril 7.59 à ——; mai 7.70 à 7.71; juin 7.82 à ——; juillet 7.91 à 7.92, août 7.98 à 7.99; septembre 8.06 à 8.06, octobre 8.12 à 8.14; novembre —— à ——, décembre —— à ——.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,753,157 balles, même temps l'année dernière, 1,487,406 balles, à tous les ports des Etats-Unis, 5,288,375 balles; même temps l'année dernière, 5,036,722 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle Orléans depuis le premier septembre, 1,182,824 balles; même temps l'année dernière, 1,150,363 balles, de tous les ports des Etats Unis, 3,618,044 balles; même temps l'année dernière, 3,552,487 balles.

STOCKS — A la Nouvelle Orléans, 463,604 balles; même temps l'année dernière, 334,239 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,256,734 balles, même temps, l'année dernière, 899,558 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Stable.
Cotes—4⅝ pour le Middling Américain.

FUTURS.

A peine stables.

MARCHÉ DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme.
Cotes—53 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 53 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 51 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange
Ventes 730 boucauts de sucre, 2,294 barils de sucre et 1,210 barils de mélasse et sirop.
Recettes 6 8 boucauts de sucre, 1,980 barils de sucre et 915 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Actif et fort.
Choice .... —@—
Strictly prime .... 3 11/16@3⅞
Prime .... 3 @
Fully Fair .... 3 13/16@3⅞
Good fair .... 3 13/16@3⅝
Fair .... —@—
Good prime ....
Good common .... 2 9/16@—
Common .... 2⅜@ 2½
Inferior .... —@—

CENTRIFUGAL—Actif et fort.
Plantation granulated .... —@—
Off granulated .... —@—
Choice white .... —@—
Off whites .... —@—
Gray off white .... —@—
Fancy yellow .... —@—
Choice yellow .... —@—
Prime off yellow .... 3 9/16@3⅝
Off yellow .... 3⅛@ 3¼
Seconds .... 2⅞@ 3⅛

MELASSE—Open kettle—Pas d'offres de fortes grades.
Fancy .... —@—
Choice .... —@—
Strictly prime .... 19 @ —
Good prime .... 15 @17
Prime .... —@27
Good fair .... 23 @26
Fair .... 23 @25
Good common .... —@—
Common .... —@—
Inferior .... —@—
Fermenting .... 15 @20

CENTRIFUGAL—Stable.
Fancy .... —@—
Choice .... —@—
Strictly prime .... —@—
Good prime .... 15 @18
Prime .... 10 @13
Good fair .... 10 @12
Fair .... 6 @ 9
Good common .... 6 @ 9
Common .... 6 @ 9
Inferior .... —@ 5½

SIROP NOUVEAU—@—

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 620; barils riz décortiqué 1,...
Recettes — Sacs riz brut 7,001; barils riz décortiqué ...

RIZ DÉCORTIQUÉ—Inactif et plus facile.
Head .... 4⅞@5⅛
Prime .... —@—
Good .... 4⅜@4⅝
Fair .... 4⅛@4⅜
Ordinary .... 3⅜@3⅝
Common .... 3 @3¼
No 2 .... 2½@2¾

RIZ BRUT—Inactif et plus facile.
Cotes du riz brut: $2 50 à 4 00
RIZ POLI—$22 00 à 24 00.
SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Ferme.
Patents $4 70 à 4 80; extra fancy $4 50 à 4 55; fancy $4 00 à 4 10; choix $— à — le baril.
FARINE DE MAIS—$2 25 à —.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 80 à 5 00 le baril; extra fancy $4 60 à 4 70; fancy $4 30 à 4 40; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50; Straights $5 25 à — patents $5 50 à —.
FARINE DE MAIS—$2 35 à 2 40.
CREAM MEAL—Choice $2 65 à 2 75.
GRITS—$2 75 à —.
HOMINY—$3 25 à — le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 50 à —.
OATMEAL—$5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote — à 54 pour le blanc, — à 54 pour le mêlé et — à 54 pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats 57 à 58; No 2 de l'Ouest 42 à —, No 1 — à 43.
SON — à 95c.
FOIN—Prime $— à 17 00; Choice $18 00 à 18 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 6c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont fermes.
MESS PORK NOUVEAU—$— à 12 75.
MESS PORK—$10 25 à 10 50.
VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules — à 4⅞; short rib sides — à 6⅛; long clear sides à 6⅛; short clear sides — à 6⅜.
BACON—Epaules — à 5⅜; short rib sides — à 7⅛; long clear sides — à 7; short clear sides — à 7⅛.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, — à 5⅛; leaf — à 7⅛.
JAMBON— — à 10
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c., pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $11 00 à —; extra prime $10 50 à —; pig pork $11 00 à —; family pork $10 50 à —; rump pork $10 50; spare ribs $16 00 à — par tierce.
Pig's feet — Demi baril $3 00 à —; baril $6 00 à —.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6⅛ à 6¼c.; Boston-cut shoulders 6½ à 6⅝c.; picnic hams 6⅛ à 6½c; breakfast bacon 9½ à 10c; hams 9½ à 10c.
Bœuf—Extra plate $9 75 à 10 25 le baril; plate $8 50 à 9 00; extra mess $7 75 à 8 25; Fulton Market $12 50 à —; extra plate — demi baril — à $5 25; plate $— à 4 75; extra mess $4 25 à —; New York Fulton Market $6 75 à —.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFÉ — Prime 1?; good 17½; fair 17¼; ordinary 15½; common 14½c la livre.
BEURRE—Western Creamery—Extra 32½ à 33c.; extra firsts 30 à —c.; firsts 28 à —c.; Western Dairy—Extra 23 à —; extra firsts 18 à 20; firsts 17 à —. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams 13½ à —; Western Cheddars full cream 12¼; twins, full cream, 12½; flats, full cream, 12⅛c.; Young America's, full cream, 12¼ à —. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅛c. la livre; Pocket Salt 1⅛ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $10 00 par ton.
Farine de graine de coton en dépôt à $22 50 per short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros et pour l'expédition)—Prime crude 24 à 25c. tel le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 9½c. per yard, 2-pound 7c. 1¾-pound 6½c. Western 2¼-pound 7½c. per yard, 2-pound 6¾c, 1¾-pound 6¼c.
Twines—Jute 7½ à 8½ la livre.
COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
FRUITS—Frais—Pommes du Nord, par baril, $3 00 à 3 50. choix de l'Ouest $3 25 à 3 50; Oranges de la Floride $2 00 à 2 50; Oranges de la Louisiane $4 50 à 5 00 par baril; Limons—Messine $3 00 à 4 00 par boîte, Palermo $3 00 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $1 75 à 3 50 la douzaine.
FRUITS—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7½c, Prime 7c.; Sliced 4½c.; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c, boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 14 à 15c, currants 6 à 7c; prunes 15c; citrons 25c.; London Layer Raisins $2 00 à —. Raisins secs—Malaga $3 25. Muscatel $2 00.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22, Texas grosses 10 à 16c. Pistaches, Tennessee red 4⅛ à 6c, Virginia hand picked 6⅛ à 7c; Amandes Taragona 16 à 17c; Noix du Brésil 9c la livre, Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Noix de Naples 16c.; Marrons italiens 16c.; Noix de coco $30 par 1000, 3 à 3½c. pièce au baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ⅛c. par livre en sus.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 25 le baril.
OIGNONS—$3 00 à 3 25 le baril.
PATATES DOUCES — Par baril $2 00 à 2 50.
YAMS—$2 50 à 2 75.
AIL—Italien 50 à 75c.
CHOUX—De la Louisiane $6 00 à 8 00 le 100.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 50 à 4 75 le baril, demi baril $2 50 à 3 00.
HARICOTS—Choice Northern med. 2⅛ à 2⅜; Northern red kidney choice 4½ à 4½; white kidney 5; pois verts 2⅛ à —.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $5 50 à 6 00 la douzaine; poulets $4 00 à 4 50, canards $3 00 à 4 00; oies $4 00 à 5 00; dindes, vieilles $14 00 à 16 00; jeunes $— 00 à 10 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 25; poulets $2 50 à 3 50; canards $3 25 à 3 50; oies $4 50 à 5 00 dindes $10 00 à 15 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 22 à 23; ceux de la Louisiane 24 à 25.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 23c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub salted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3½c.; dry flint 6; dry salted 5c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $5 50; castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 45c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; moutons 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1½ à 3c.; noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Bright kinds lugs 3 à 5c.; Leaf 6 à 11c.; Cutting and Burley sorts lugs 4½ à 6½c.; Leaf 8 à 22c.
TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15; fine medium 53 à 68c.; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 23 à 33c.; Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine — A B C D E $1 05; F $1 10; G $1 15; H $1 20; I $1 50; K $1 90; M $2 55; N $3 20; W G $3 75; W W $4 05 à 4 20. Essence de térébenthine 31½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $6 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 50c.; steamers $4 00 à 4 25 la tonne; en gros 40c. le baril.
ALABAMA—Par baril jagger 50c.; Cahaba 60c.; Montenegro 65c.; steam coal car share $3 25 à 3 50 le ton.

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth. b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth. b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$23 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	26 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	12@15

Wharf timber—
No 1 .... 12 No 2 11
No 3 .... 9½
Mahogany timber per ton .... $60 00@65 00
Cedar timber, per ton .... 50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000 .... 40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split .... 2 50@ 3 00
1868 .... @ 7 50
1850 .... @ 14 50

Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon
Ouest .... 1 16@ 1 18
Bourbon .... 1 16@ 1 18
Seigle .... 1 40@ 3 50
Ecosse, importé .... 1 50@ 3 50
Irlande, importé .... 4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon .... @ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse .... @ 8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon .... 1 15@ 1 50
Hollande, par gallon .... 3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon .... 3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse .... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse .... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon .... 3 55@ 3 75
Holland, par caisse .... 8 50@ 9 50
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse .... 2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse .... @ 6 00
St-Julien, la caisse .... @ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse .... @ 6 50
Margaux, la caisse .... @ 7 00
Château Dillon, la caisse .... @ 7 50
Château Duplessy, la caisse .... @ 10 00
Pontet Canet, la caisse .... @ 10 00
Larose, la caisse .... @ 14 00
Léoville, la caisse .... @ 14 00
Château Haut Brion, la caisse .... @ 24 00
Château Lafitte, la caisse .... @ 28 00
California Claret, le gallon .... 35@ 75
California Zinfandel, le gallon .... 45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique .... 57 50@ 60 00
Claret de famille, la barrique .... 65 00@ 90 00
Richebou, la barrique .... @ 95 00
Blanquefort, la barrique .... @106 00
St Clément, 1887, la barrique .... @125 00
Château Dillon, la barrique .... @125 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique .... 65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique .... 90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon .... 45@ 90
Ordinaire, la caisse .... 2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse .... @ 6 00
Importé Sauternes, la caisse .... @ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse .... @ 10 00
Imp. Chât. Carbonneu, la caisse .... @ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse .... @ 11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse .... @ 15 25
Imp. Château Rieussec, la caisse .... @ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse .... @ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse .... 20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique .... 65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique .... 100 00@200 00
Pinte $1 de plus par caisse
Ordinaire, la caisse .... 3 25@ 3 50
Muscat, la caisse .... 4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon .... 1 00@ 1 10
Madère, genuine fine, le gallon .... 3 50@ 5 00
Madère, la caisse .... 12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon .... 1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon .... 1 50@ 5 00
Sherry, la caisse .... 20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse .... 6 00@ 25 00
Champagne—Roederer carte blanche, quarts, la douzaine .... @ 30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay .... @ 27 50
Extra Dry .... @ 31 50
Dalbeck & Co. extra dry carte .... @ 29 50
Dalbeck & Co's Delmonico, qts .... @ 28 00
D. B. Pol & Co. à quarts .... @ 28 00
Perrier-Jouet — Crement Royal, quarts .... @ 30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts .... @ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts .... @ 29 00
Bouche, extra Sec, quarts .... @ 30 00
Bouche, Sec, quarts .... @ 29 00
Bouche Riche, quarts .... @ 29 00
Pommery Sec .... @ 33 00
Veuve Clicquot .... @ 32 75
Louis Roederer, quarts .... @ 31 00
Pinte $2 de plus par caisse.
Demarcliy Royal champagne, Ultra Sec, quarts .... 29 50@ ....
Demarcliy Royal champagne, Ultra Sec, pints .... 31 50@ ....
Ale et Porter—
Read Bros. la douzaine .... @ 1 75
Burke, E. J., la douzaine .... @ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz .... $6 75@ 7 00
Crescent, par douz .... 5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr .... 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 36 to 42 inch, chacun .... 5 50@ 12 00
Trace chains la paire .... 25@ 75
Ox chains, ⅜, 5 16 et ⅜, par livre .... 5⅛@ 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 3-0 @ 5, par douz .... 2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 3-0 @ 3, par douz .... 2 50@ 5 00
Lynden S.C. No 4-0 @ 3 par douz .... 2 65@ 6 00
Baldwin est 4 0 1, par douz .... 3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W'ray by disc, chacun 65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels cha 1 00
Bryant La Dow cultivator, chacun 40 00
Universal cultivator, chacun 22 50
Columbia cultivator, chacun 32 35
Brown riding cultivator, chacun 28 50
Brown walking cultivator, chacun 23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 @ 3 .... 17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 tooth .... 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun 3 50
Expanding harrows, 11-tooth, chac 3 75
Deere's stalk cutter, No 1 .... 30 00
Deere's stalk cutter, No 2 .... 27 25
La Dow disc harrows, chacun 28 00
Deere disc harrows, No 1 .... 28 00
Deere disc harrows, No 4 .... 24 00
Hollow ware, skillets and lids 3½
Anvils .... 10@ 18
Bar iron, basis, per cwt 2 00
Sheet iron, basis, per cwt 2 75
Steel nails, 50 a 60 basis, keg 1 90
Wire nails, 50 a 60 basis, keg 2 40
I cut keen plows, pony x pts list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun 2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun 3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun 4 10
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun 6 10
A. B. & Co. cast plows, ⅛ S-K pony x pts., chacun 1 85
John Deere Plows—
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 35 per cent from list
Creole series, steel beams, 25 per cent from list
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net .... 10 50@ ....
Roller, for same, net .... 1 00@ ....
Georgia stocks, single 85
Georgia stocks double 1 30
Farmers' pat double stocks 2 00
Rope, sisal, ½ inch and over, base; 9
Rope, manila, ½ inch and over, base; 12
Rope, cotton, 5 16 and ½-inch, base; 12½
Spades—Ames', A. B. & Co. crescent .... 5 30@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent .... 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt 2 50
Drop shot, tower, per bag 1 47
Buck shot, per bag 1 72
Dupont powder, per keg 5 50
Dupont powder, 40 keg lots, each 5 01
Cane knives, par douz .... 4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz .... 14 50@19 00
Best coal barrows, chacune .... 5 50@ 6 00
Allen c. a. meal distributor .... 60 00@ ....
Clarke's c. a. meal distributor .... 65 00@ ....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon .... $2 25@ 2 35
Brandies, du pays, le gallon .... 1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon .... 2 25@ 3 50
Pomme, le gallon .... 2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon .... @ 5 25
1878 .... @ 6 00
1875 .... @ 6 25
1870 .... @ 7 00
1865 .... @ 7 50
1860 .... @ 8 00
1848 .... @ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac
1882 .... @ 6 00
1870 .... @ 7 50
1864 .... @ 8 50
1848 .... @ 16 75
L. P. Claverie & Co. Cognac
1880 .... @ 5 50
1873 .... @ 6 50
Laths, per 1000 .... 1 50@ ....
Alabama lime .... 95@ 1 05
Cement, domestic .... 1 75@ 2 00
Cement, imported .... 2 75@ 3 00
Slate .... 5 75@ 7 00
Brick, Lake and L. C. R. R. .... 9 50@11 00
Brick, paving .... 11 00@12 00
Brick, ordinary .... 7 00@ 8 50
Sand .... 20@ 25
Shells, small .... @ 40
Shells, large .... 1 25@ 1 50
Plaster calcined .... 1 80@ 2 00

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros .... 3⅛@ 3½
Common to fair .... 3 @ 3¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre .... 1⅛@ 3
2me qualité, par tête .... $10 00 @14 00
Vaches communes et vieilles .... 7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête .... 5 00 @ 7 00
2me qualité .... 3 00 @ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête .... 8 00 @10 00
2me qualité .... 6 00 @ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross .... 4 @ 4½
Fair Ouachita .... 3½@ 4½
Moutons—Choice, par tête .... 2 00 @ 3 00
Fair, par tête .... 1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête .... 30 00 @40 00
2me qualité, par tête .... 20 00 @30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs .... $ 60@ 75
Bons chevaux de trait .... 125@150
Chevaux de selle et de voiture .... 250@400
Mulets pour habitations sucrières .... 175@200
Mulets, qualité moyenne .... 140@150
Mulets pour coton .... 100@175
Mulets communs .... 40@ 75
Bons mulets de ville .... 225@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commencera

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées:
MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Retour quitte Madisonville.

LUNDIS à l'arrivée du train de 5.30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agents.
11 oct— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront du quai de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 23 janvier
LA BRETAGNE, Collier samedi, 30 janvier
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 6 février

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine .... $100 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
A. M. MOULTON,
Seul agent à la Nlle-Orléans
19 Camp St.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER. HUDSON
LOUISIANA. NEW ORLEANS
Partant mercredi, 27 janvier, à 6 P. M.
Le steamer
SENECA, Capt. Stevens.
arrive de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine $40
Entrepont $20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
dmai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express ... 8.00 am	San Antonio Express ... 7.20 pm
California Express, daily 5:00 pm	California Express, daily 7.30 pm

Chars-dortoirs entre Nlle-Orléans et San Francisco, par Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Route's Superbes Chars Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a. m.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt de Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager,
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide la ligne la plus courte via Chattanooga pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	3:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a.m.	3:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:35 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Bargia	1:29 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Lexington	9:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 24 rue Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

FEUILLETON.

No 17. Commencé le 6 janvier.

AMOUR DE JEUNE FILLE.

PAR Mme PAULINE CARO.

TROISIÈME PARTIE.

XV

(Suite.)

Jamais la présence de Bertrand ne lui avait causé autant d'émotion que le faisait son souvenir; à l'idée de le revoir, tout son être moral défaillait; s'il s'était présenté subitement à ses yeux, elle avait peur de ne pouvoir se retenir de tomber à ses pieds. Elle ignorait, dans son inexpérience, qu'il y a pour les êtres purs un profond abîme entre les entraînements de l'imagination et le consentement de la volonté, et que celle-ci ressaisit, aux prises avec le péril, l'empire facilement livré parfois aux égarements du rêve.

Peu à peu, cependant, jour par jour, le sentiment de l'irréparable s'enfonçait en son âme. La tendre compassion de ses amis en était un des signes: elle sentait que M. et Mme Werner avaient approuvé son renoncement, parce que tout autre dénoûment leur paraissait impossible. Mais combien lui était incompréhensible et barbare, la facile résignation de M. d'Esparvis! Quoi! pas une tentative pour la revoir, pas un mot de regret, pas un souvenir .....

Ce qu'elle ignorait, c'est que le jour où ils s'étaient séparés, il avait reçu un ordre de départ qui ne souffrait pas de délai. On s'était défié de son courage; et le jeune capitaine avait dû le soir même rejoindre un détachement qui tenait garnison dans une petite place voisine de la frontière, et exécuter une série de manœuvres et de marches qui l'avaient forcément distrait, en même temps qu'elles l'arrachaient à la tentation de revoir Lise.

Dès qu'il fut assez calme pour le faire, il lui écrivit, protestant de son invincible tendresse et la suppliant de ne pas fermer irrévocablement l'avenir, de ne pas tuer l'espérance. Lise baisa cette lettre en pleurant; pourtant, elle eut le courage de ne pas répondre.

Le temps, l'avenir, que pouvaient-ils? Le poids de honte ne pèserait-il pas toujours sur elle désormais?

Trois mois s'écoulèrent; M. d'Esparvis écrivit plusieurs fois encore des lettres, qui toujours restèrent sans réponse.

Un jour, Mme Werner dit à Lise:

—J'ai vu tantôt le capitaine d'Esparvis.

Lise changea de couleur.

—Il est ici?....

—Non! il n'a fait que traverser, et est reparti.... Il voulait te voir.... J'y ai mis bon ordre....

—Oh! madame! s'écria la pauvre enfant avec un gémissement.

—Voyons, mon cœur, sois raisonnable...... Qu'aurait-il pu résulter de bon d'une entrevue, je te demande?.... Je lui ai dit: Etes-vous libre? Avez vous le consentement de votre père, celui de votre général, ou bien des moyens d'existence assurés?.... Non, n'est-ce pas? Alors laissez-la tranquille...... laissez-la souffrir en paix,...... vous oublier, si elle peut.

—L'oublier?...... Ah! madame, si vous saviez combien je l'aime!

—Eh! c'est justement pour cela que je l'ai fait partir...... On l'envoie en garnison à Versailles.......

Lise songea que Versailles est bien près de Paris, que Bertrand irait chez le général d'Aureville, et qu'elle aurait la consolation d'entendre parler de lui. Peu de temps après, en effet, elle sut, par Nicole, qu'il s'était présenté chez son père.

"Il est triste, et je fais de mon mieux pour le consoler; nous parlons de toi, cela seul l'intéresse. L'autre soir, au ministère de la guerre où l'on donnait une petite sauterie, il avait une figure de telle désolation que je n'ai pu m'empêcher de le faire asseoir près de moi, et j'ai entamé l'intarissable chapitre de tes perfections. Nous nous entendions à merveille; il s'est laissé distraire petit à petit et a fini même par danser avec moi, une valse que j'avais promise à M. de Feugrix. Double bénéfice: faire plaisir à ton ami et mortifier un peu M. de Feugrix, qui m'accable maintenant de ses attentions. Il est bon de lui apprendre à choisir ses moments et le rôle qui lui convient: comme paratonnerre un jour d'orage, il peut avoir son prix, comme valseur il est ridicule.... à son âge."

Lise relut deux fois cette lettre.

—Elle consolera si bien Bertrand, qu'il m'aura vite oubliée, pensa-t-elle amèrement. Et comme rien ne lui semblait au monde plus ravissant ni plus joli que Nicole d'Aureville, elle arriva vite à cette conclusion que Bertrand l'aimerait, qu'il saurait lui plaire et qu'ils seraient heureux, tandis qu'elle...... Eh bien! elle n'aurait qu'à mourir alors, oubliée, trahie par deux des êtres qu'elle aimait le plus au monde.

Une nouvelle lettre de Nicole la délivra, du moins, de cette cruelle chimère.

"Ecoute mon histoire, ma Lisette, et tâche de me comprendre. Je t'ai dit, n'est-ce pas? que, depuis le fameux coup de tonnerre qui me précipita dans les bras de M. de Feugrix et lui dessilla les yeux, cet ami de papa m'honorait d'une attention très particulière, à tel point que j'en étais parfois embarrassée, moi qui ne m'embarrasse de rien. Si loin qu'il fût dans un salon, du coin de droite ou du coin de gauche, je sentais toujours son monocle braqué sur moi; il m'observait, m'étudiait, il se disait: "Qu'est-ce que c'est que cette petite femme-là? qu'est-ce qu'il y a là dedans?" Moi, cela m'amusait et je prenais des airs variés, pour le dérouter, tantôt d'une exubérante gaîté, tantôt d'humeur rêveuse, contemplant, à regard perdu, un angle du plafond comme si j'y cherchais l'énigme de ma destinée; ou bien je m'exerçais à marcher à petits pas comptés, les paupières baissées avec une modestie à ravir les séraphins; enfin j'usais de toutes les petites féeries à ma portée pour qu'il arrivât à se dire: "Elle est unique!" Et tu vas voir si j'ai réussi!

Le 9 juin, c'est mon jour de naissance, et je savais qu'il viendrait m'apporter, selon l'usage, son petit cadeau, autrefois des poupées, maintenant quelques menus objets à l'usage des jeunes personnes; une année, c'était une corbeille à ouvrage, avec tous les petits outils pour filet, crochet, tricot, couture, etc.; une autre fois, une pochette de moire ou une table à ouvrage, et toujours les inévitables ustensiles pour ouvrages de demoiselle. Je m'étais dit: "Cette fois, ce sera un nécessaire de poche," et j'attendais sans impatience, je te le jure. A l'heure dite,—il y avait un dîner en mon honneur, ce jour-là, chez mon père, et j'avais obtenu une sortie de faveur,—M. de Feugrix arrive, me baise la main et m'offre le "joujou traditionnel dans un joli écrin." Le nécessaire, j'en étais bien sûre! et je suis prise d'une envie de rire, qui me faisait trembler les doigts et embrouiller les faveurs bleues, au lieu de les dénouer. Enfin, j'y arrive, j'ouvre l'écrin, et que vois-je? une ravissante petite agrafe en brillans, d'une forme exquise et d'un goût parfait. J'étais si surprise et si contente de ce joli bijou, au lieu des insipides emblèmes de la "jeune personne laborieuse," que je ne pensais pas à le remercier.... Mon père avait mis son lorgnon; il examine l'objet, fronce le sourcil et commence à gronder et à dire qu'une demoiselle de mon âge ne doit accepter que des fleurs ou des bonbons, et je ne sais quoi encore. M. de Feugrix s'excuse sur le privilège dû aux vieux amis et entortille une phrase où il me priait de garder cette épingle en souvenir de lui, d'un ton et dans des termes à faire croire qu'il nous disait un éternel adieu.... Moi, je n'y avais pas pris garde, mais mon père s'inquiète. "Ah! çà, mon cher...... Vous dites cela d'un air!.... Comme si vous faisiez votre testament......Ce n'est pas quelque nouvelle histoire, j'espère......Il n'y a rien sous roche?......hein?......" Il avait baissé la voix et faisait des signes d'intelligence que je comprenais parfaitement; cela voulait dire: Vous ne vous êtes pas mis quelque mauvaise affaire sur les bras?.... Quelque nouvelle aventure, un duel peut-être?

Il répondit avec un soupir.

—On est fou à tout âge......je songe à quitter Paris......à faire un long voyage.

Mon père stupéfait:

—Un long voyage? ... pourquoi?.... A quel propos?.... Où irez-vous?

—Très loin.... n'importe où.

—Autour du monde, alors? reprit mon père.

—Ou du demi-monde, hasardai-je à demi-voix.

Mon père me foudroya du regard, mais j'avais bien vu qu'il mordait sa moustache pour ne pas rire. M. de Feugrix se tourna vers moi.

—Un voyage de mortification, mademoiselle,.... pour expier une folie impardonnable à mon âge......

Moi, je me mis à rire.

—Si c'est cela qu'il vous faut, des mortifications, cela se trouve partout.... Si vous voulez, je m'en charge....

—Celles qui me viendraient de vous me seraient trop sensibles, mademoiselle.... Je ne pourrais pas les supporter.

A ce moment, on annonça diverses personnes, entre autres, M. Perrolly, le président, l'ami de papa, qui s'avança pour me complimenter et m'offrit.... un nécessaire de poche.... C'était fatal! je ne pouvais pas y échapper.... Le lendemain, il fallait réintégrer le couvent; ce n'était pas gai. Je me levai le plus tard que je pus et je passai languissamment dans la salle à manger. Mon père n'y était pas. George déjeune seul de bonne heure, à cause de ses cours de droit. Il n'y avait que miss Ellen qui tambourinait sur les vitres, en attendant sa côtelette et son thé; miss Ellen n'aime pas à attendre, moi non plus, et je me mis à tambouriner à côté d'elle. Mon père ne venait pas. J'appelai David, son domestique, et lui demandai si le général n'était pas, par hasard, sorti. Il m'assura qu'il était encore dans son cabinet de travail; impatientée, je prends sur moi d'aller le chercher. Je traverse le grand salon en courant et j'allais entrer chez mon père, quand j'entends sa voix tout près et en même temps le bouton tourne: de peur d'être surprise le nez contre la porte, je me jette d'un bond derrière un paravent, où je me tapis et me fais toute petite. Mon père passe sans me voir, avec une personne qu'il reconduisait, et j'entends qu'il dit: "Je ne demande pas mieux que de prendre vos intérêts dans cette affaire, mon cher ami. Vous avez ma grande estime pour vous et toute mon amitié; mais, je vous le répète, prenez garde; défiez-vous d'un entraînement irréfléchi......Que diable! l'amour n'a qu'un temps...... A votre âge, je vous le dis sans détour, vous aurez plus de chances de bonheur, en vous mariant avec une personne sensée, d'âge proportionné...une veuve?.. Non?........Vous ne voulez pas de veuve......Soit! je n'insiste pas, les goûts sont libres......Mais, j'ai peur que vous ne compromettiez le repos de votre vie dans une aventure...... j'ose le dire..... un peu hasardeuse."

Derrière mon paravent, je pousse un rugissement...... silencieux; je venais de reconnaître M. de Feugrix. Oh! monstre! pensai-je, toujours des aventures, alors?.... Et cela ne vous empêche pas de me cribler de regards incendiaires!.... Si papa le savait!.... Heureusement que je ne suis pas facile à incendier. M. de Feugrix serra la main de mon père, en le remerciant,

—Je compte sur vous..... Je suis bien fou, peut-être..... Mais que voulez-vous?.... Je l'adore.

Tu ne peux pas imaginer le ton dont il dit ce mot: "Je l'adore!" C'était irrésistible! Et je m'expliquai, à ce moment, ses succès près des femmes..... Ils causèrent quelques instants dans l'antichambre, à voix basse, à cause des domestiques; puis, mon père passa dans la salle à manger; je me hâtai d'en faire autant. Il semblait d'assez mauvaise humeur et répondit brusquement au bonjour que je lui adressai. Il me regardait en dessous, de façon à me mettre fort mal à l'aise; je n'avais pas la conscience très nette, à l'occasion de la soirée de la veille, où nous avions fini par danser, et où j'avais fait un petit brouillamini international, suivi d'un léger conflit entre deux de mes danseurs. Je me disposais donc à retourner au couvent sans tambour ni trompette, aussitôt après le déjeuner et j'eus un peu d'émotion quand mon père m'appela avec assez de rudesse:

—J'ai à te parler! Miss Ellen voudra bien attendre que tu m'aies expliqué ta conduite.

Je le suivis, fort penaude. Il s'assit, prit un air de juge et me fit signe de m'asseoir en face de lui.

—Voulez-vous m'expliquer, mademoiselle, ce que c'est que toute cette histoire?..... Voilà de jolies manières pour une personne bien élevée.

Je balbutiai:

—Je vous assure, papa, que c'est tout à fait un malentendu....Réellement, je me suis embrouillée....

—Embrouillée?....

—Oui, papa; j'ai confondu les numéros, la cinquième avec la sixième.... C'est très difficile, quand tout le monde parle à la fois, de ne pas faire d'erreurs. J'ai confondu....Alors, M. de Montauzan....

—Ta, ta, ta, ta!....Qu'est-ce que tu me chantes là?....Il s'agit bien de M. de Montauzan!....C'est de Feugrix que je te parle.....Est-il vrai, oui ou non, que tu te sois jetée à son cou....comme une évaporée, une folle?....Hein?.... Veux-tu me faire l'amitié de me répondre?....

Mes joues étaient cuisantes à force d'être rouges, et tu juges comme je maudissais ce monstre de perfidie qui m'avait trahie et me valait cette algarade....

—C'était l'orage, et.... il tonnait, et.... j'ai, j'ai eu peur.... très peur, je vous assure, papa....

—Peur, toi?.... Allons donc!.... A d'autres.... Tu as joué la comédie, et une comédie fort déplacée...... fort inconvenante.... Je voudrais bien savoir si c'est au couvent qu'on vous apprend ces façons-là?.... Je ne manquerai pas d'en faire mes compliments à Mme la supérieure....

—Oh! non, papa, je vous en prie.... Je serais perdue de réputation et mise à l'index de la communauté...... On est si prude, au contraire, là-bas.

—Alors, vous avez trouvé cela toute seule, vous?...... Joli naturel...... Je vous félicite...... Je dois supposer que vous aimez M. de Feugrix, pour vous jeter ainsi à sa tête......

—Moi!...... Oh!...... par exemple!

—Comment, "par exemple?" Il en est bien convaincu. Et comme c'est un galant homme, il vous fait l'honneur de vous demander en mariage.......

J'étais abasourdie:

—Quoi! c'était moi cette personne "qu'il adore?"

J'avais prononcé ces derniers mots exactement comme M. de Feugrix; mon père ne put s'empêcher de sourire.

—Ainsi, vous avez entendu?.... Cela complète vos talents, d'écouter aux portes....

—Oh! pour cela, non, je vous jure, papa.... C'est le hasard qui m'a fait entendre, et j'étais bien loin de croire.. D'autant plus que vous ne l'encouragiez guère, mon cher papa.

J'avais repris tout mon aplomb; c'est étonnant ce que cela donne d'assurance la certitude d'être aimée!

—Certes, je ne l'ai pas encouragé! Et, sans cette aventure grotesque où il a cru voir une preuve de vos sentiments pour lui, je ne vous aurais pas parlé de ce projet de mariage.... Mais, après une telle inconséquence....et Dieu sait si c'est la seule!

—Absolument, mon cher papa....

—Enfin, êtes-vous disposée à épouser M. de Feugrix?....

—Je......je ne sais trop......cela demande réflexion......

—A quoi diable réfléchissiez-vous quand vous vous pâmiez dans ses bras? Ecoutez-moi bien, ma fille, reprit mon père d'un ton grave, je n'entends rien à vos simagrées et à vos manèges; si vous n'aimez pas M. de Feugrix, s'il ne vous plaît pas de l'épouser, je n'ai nul désir de vous contraindre.... Je dois avouer que la différence d'âge entre vous me semble très grande,—trop grande! Vingt-trois ans, si je ne me trompe, c'est beaucoup. Il sera vieux quand vous serez encore jeune, ce qui est un grand inconvénient pour tous les deux. Il est donc nécessaire que vous vous consultiez et ne donniez pas votre consentement à la légère... De Feugrix est un très galant homme, il a une grande fortune... Je crois qu'il peut rendre une femme heureuse, à la condition qu'elle soit sage et douce... Comme tous les hommes dont la jeunesse a été dissipée, il a une médiocre opinion de votre sexe, et n'a pas tout à fait tort.... Si donc votre damnée coquetterie lui donnait quelque ombrage, je vous préviens qu'il serait jaloux et vous rendrait la vie dure, très probablement. Ne faites donc rien à la légère; prenez votre temps!

Cela m'allait parfaitement, ces atermoiements, que je me flattais de prolonger à mon gré.......

—Je réfléchirai, répondis je très délibérément, et vous rendrai réponse quand je serai décidée.

—Et combien vous faudra-t-il de temps pour vous décider?...... Un mois?......Six semaines?......

—Au moins trois ou quatre mois, je ne suis pas pressée.......

—Cela se peut, ma chère......Mais de Feugrix, qui n'a plus dix-sept ans, est plus que vous avare de temps; apprenez à penser un peu aux autres... Je crois qu'un délai de trois mois sera suffisant.... Je vous répète que vous n'êtes nullement obligée de consentir à ce mariage; et, si vous y sentez quelque répugnance, je vous conjure de ne pas hésiter à le dire..... Il y va du bonheur de toute votre vie.... Mais, ma chère Colette, comme je ne me sens pas désormais la vocation de veiller sur une jeune princesse de votre acabit, vous trouverez bon que je vous laisse dans votre couvent jusqu'à votre mariage....

A continuer.

Le comble du zèle pour un agent de police:

Arrêter sa montre et la mettre au clou

Filer.... un mauvais coton.

—Fin de discussion:

—Mon cher ami, permettez-moi de vous dire que vous êtes un âne.

—Distinguons. Suis-je votre ami parce que je suis un âne, ou bien un âne parce que je suis votre ami?